

## *Lectures*

### **Penser sans parler ? Un réexamen des capacités animales.**

Quoi de neuf depuis la « Lettre au Marquis de Newcastle » ? Ne peut-on opposer que des arguments sentimentaux à la théorie de l'animal-machine ? Et, soyons francs, comment renouveler un cours sur le langage ou la conscience usé jusqu'à la corde ? A ces préoccupations et besoins, intellectuels et pédagogiques, Joëlle Proust répond en 180 pages serrées et stimulantes. *Les animaux pensent-ils ?* (Bayard 2003, collection « Le temps d'une question », 13 euros) prolongent son livre de 1997, *Lorsque l'esprit vient aux bêtes* (Gallimard). L'auteure se présente comme une philosophe analytique d'inspiration naturaliste. Pour le profane, cette orientation se traduit par une démarche et une référence : la démarche est celle de la discussion de trois questions cruciales - « Y a-t-il plusieurs formes de pensée chez l'animal ? », « Signal ou langage : de quoi est faite la communication animale ? » ; « Les animaux ont-ils une « théorie de l'esprit » ? », la référence est la synthèse des observations éthologiques et des interprétations de philosophie de l'esprit.

Oui, selon J. Proust, les animaux pensent effectivement. Certes pas tous, il ne faudrait pas les loger en bloc à la même enseigne, mais des formes de conceptualisation sont rigoureusement déductibles des performances d'espèces très différentes. On peut écarter l'argument faussement paralysant de l'impossibilité définitive de partager le monde mental des espèces qui ne nous parlent pas, - la thèse du « mystérianisme », dans les termes de l'auteure - , sans verser du coup dans un continuisme prêt à voir de la conscience partout, et déjà sous une forme infime chez les mollusques. Il y a pensée si le comportement démontre une forme de conceptualisation, même si « l'acquisition de concepts surordonnés, comme ceux de chien/mammifère /animal ou de carafe/ustensile/objet n'est apparemment maîtrisée que par des animaux (chimpanzés, perroquets) ayant vécu au contact des hommes et entraînés à la manipulation de symboles » (p. 56).

Cependant aucune espèce autre qu'humaine n'articule dans sa communication syntaxe et sémantique, donc il reste exclu de parler de langage *stricto sensu*. Mais pas pour les raisons invoquées par Descartes pour séparer radicalement l'homme de « l'animal » (pp. 40-45) : on ne peut être cartésien qu'en admettant deux postulats relatifs à la pensée : 1) elle ne relève que l'âme, donc elle n'est pas « concernée » par les émotions, 2) elle est exprimable par définition. Le contemporain Donald Davidson<sup>1</sup> est aussi critiqué. En somme, pour un enseignant de terminale, il y a là non seulement matière à renouvellement de sa culture philosophique, mais aussi une invitation à s'adresser aux grands ancêtres comme à des « collègues » dont il est tout à fait naturel de discuter les thèses.

Concernant la conscience, le bilan (provisoire) est nuancé : à propos de la désormais fameuse expérience de Gallup - un chimpanzé marqué à son insu d'une tache rouge sur le front utilise ensuite pertinemment un miroir, mais faut-il s'empresse de lui reconnaître une conscience réflexive ?<sup>2</sup> - J. Proust partage les réserves les plus récentes. Il faudra donc « trouver d'autres raisons d'inviter les humains à admettre les chimpanzés dans la communauté des sujets moraux » (p. 159), si on admet que les découvertes éthologiques s'inscrivent bien dans le contexte d'une reconsidération de notre droit à traiter les vivants non-humains d'une manière purement technique, enjeu éthique de ces interrogations, qu'elle souligne en ouverture de son livre.

Au total, *Les animaux pensent-ils ?* est un livre dense, sans digression ni temps mort, sur un sujet souvent propice, chez les philosophes, à la préciosité, et, chez les éthologues, à un certain anecdotisme. Pour bien en profiter, il faut en quelque sorte le démonter et « creuser » les différents constituants. On peut l'utiliser comme base de ses propres recherches ultérieures, voire, pédagogiquement, conseiller la lecture d'un chapitre ou d'un passage précis à des élèves bien disposés, à condition de leur fournir au préalable quelques clefs, dans l'optique d'un devoir ou d'un exposé.

J.-J. Guinchard

---

<sup>1</sup> Pascal Engel a présenté l'œuvre de Davidson à l'occasion de sa disparition : voir *Côté Philo* 3.

<sup>2</sup> L'auteure remet d'ailleurs en cause l'intérêt de la notion même de conscience réflexive... Cf. p. 165.